

variables; comme troubles fonctionnels, elles n'ont rien non plus que de banal.

Au total, il se produit fréquemment dans la bouche des syphilitiques une affection d'ordre spécial, constituée par des poussées successives et multiples de petites lésions érosives qui ne sont autres que des érosions herpétiques.

Sans doute, on ne rencontre jamais ces lésions à l'état de vésicules herpétiques, probablement parce qu'elles sont éphémères et qu'elles se détruisent à peine nées. Mais, les érosions qui leur succèdent ont tellement les caractères et l'ensemble des caractères propres à l'herpès, que la qualité de lésions herpétiques ne saurait leur être refusée.

Il existe aussi entre ces lésions une grande analogie étiologique. Ainsi, d'après Doyon, l'herpès récidivant est le plus ordinairement une manifestation consécutive à une irritation locale des organes génitaux.

Il en est de même chez nos malades, dont l'herpès récidivant buccal provient de l'irritation de la bouche par le mercure, le tabac, ou les syphilides buccales. L'analogie est donc en effet, bien frappante. Il se rattache à l'existence de cet herpès récidivant buccal pseudo-syphilitique, une importance pratique, que maintenant vous ne sauriez méconnaître et qu'il me reste en tous cas, à vous démontrer.

Prenons un exemple. Voici, je suppose, un sujet syphilitique depuis plusieurs années, qui est affecté de cet herpès buccal récidivant au sujet duquel il vient nous consulter. Nous commettons je le suppose, encore, l'erreur qui consiste à prendre cette affection pour des syphilides récidivantes. Quelle est la conséquence logique, naturelle, inévitable de cette erreur? La voici: Nous prescrivons à nouveau le traitement que nous jugeons propre à combattre la diathèse, et comme les accidents actuels semblent être d'ordre secondaire, nous ordonnons le mercure, c'est-à-dire le remède le plus propre à irriter la bouche, conséquemment à exaspérer l'herpès. Nous cautérisons les lésions. Tout disparaît vous voilà satisfaits.

Puis quelques semaines ou quelques mois plus tard, notre patient vient nous retrouver pour des accidents semblables aux premiers.

Derechef, nous prescrivons les mêmes remèdes. Puis, quelque mois plus tard, mêmes accidents, et même erreur de notre part. Nous sommes, de plus belle, étonnés, consternés de la persistance et de la résistance de cette prétendue syphilis. Et alors, nous nous engageons dans la poursuite d'un traitement à outrance, exagérant les doses, changeant les formules, sans changer le fond du traitement.

Somme toute, faux diagnostic entraînant un faux traitement, un mauvais traitement, une mercurialisation énergique et désor-